



Et maintenant ? de Joaquim Pinto

Un an dans l'existence d'un homme atteint du sida. La vie et la maladie saisies dans un même mouvement glorieux. Un grand film jamais funèbre.

Ca commence comme ça, comme une invitation à traverser le feu : au trajet d'un escargot dans l'herbe succède le beau visage émacié de Joaquim Pinto, celui qui nous parle. Puis les plans d'un incendie qui ravage la forêt. Voix : "Les médecins disent qu'il faut rester optimiste, alors je commence avec le sourire." L'image radio d'une dentition abîmée se surimprime à une route de campagne, vue du siège passager, une chanson disco des WhoMadeWho à fond. Corps morcelé d'un film qui nous adresse ses multiples directions : vie et feu, organique et carbonique, imagerie médicale et cinéma subjectif, mélancolie et intensité, image et son. Pinto entraîne tous les "maintenant" les uns avec les autres, toutes les vies : un an de sa vie (le temps du film), ses vies passées, la vie de ceux qu'il aime (son amant, ses chiens, ses amis), la vie de l'humanité de sa préhistoire à son avenir, la vie des animaux, des plantes, la vie des virus (hépatite C et VIH qui vivent en lui, et l'histoire des épidémies

d'autrefois). L'autobiographie devient une autobiologie ramifiée, biopic de toutes ces vies qui se rencontrent et de leurs milieux. Une pharmacologie aussi : importance des drogues, des médicaments qui épuisent le corps pour enrayer le feu. Où il est dit que les maladies de maintenant sont les mutations de demain, d'une humanité qui continue.

L'humain selon *Et maintenant ?*, ce serait ce vivant qui peut se souvenir. Pinto a été l'ingénieur et le mixeur du son de beaucoup de bons films depuis les années 70 (ceux d'Oliveira, Monteiro, Schroeter...). De l'importance du cinéma dans sa vie, il fait ici autre chose : l'importance vitale du cinéma dans l'histoire de la vie en général. Le cinéma comme fonction vitale, fonction biologique

le cinéma comme fonction vitale, fonction biologique du souvenir, force de ce qui dans la vie ne meurt pas

du souvenir, force de ce qui dans la vie ne meurt pas. Une sorte de pharmacinéma.

Et maintenant ? invente l'idée du film comme milieu vivant où la vie se rend sensible à elle-même. Ce n'est pas tant la maîtrise du son qui frappe, que l'impression que Pinto fait du montage son avec des images, du mixage avec des visions, pour dessiner le champ expérimental d'une vie qui devient chant. Mais du hors-chant que serait sa mort, son lyrisme s'écarte : "Joyeux Noël!", nous lance-t-il enfin en reprenant les derniers mots d'un synopsis non tourné de João César Monteiro sur la maladie du siècle.

Un mourant salue par ces mots les naissances et nativités à venir, les "maintenant", d'un ton absolument pas funèbre. Ce vœu qu'il nous adresse rappelle celui du poète René Char : "Il est grand temps de nous composer une santé du malheur, dût-elle avoir l'apparence de l'arrogance du miracle." **Luc Chessel**

Et maintenant ? de Joaquim Pinto, avec lui-même, Nuno Leonel (Port., 2013, 2h44)